



Première en France

WYCINKA HOLZFÄLLEN
DES ARBRES À ABATTRE
D'APRÈS THOMAS BERNHARD

KRYSTIAN LUPA

LA FABRICA

4 5 6 7 8
JUIL À 15H



Wrocław

Première en France	WYCINKA HOLZFÄLLEN <i>DES ARBRES À ABATTRE</i> D'APRÈS THOMAS BERNHARD	4 5 6 7 8 JUL À 15H
	KRYSTIAN LUPA	
	LA FABRICA	durée 4h20 entracte compris spectacle en polonais surtitré en français

Avec

Bożena Baranowska *Anna Schreker*
Krzyszława Dubielówna *La cuisinière*
Jan Frycz *L'acteur du Théâtre national*
Anna Ilczuk *Mira, L'épicière de Kilb*
Michał Opaliński *James*
Marcin Pempuś *John*
Halina Rasiakówna *Maya Auersberger*
Piotr Skiba *Thomas Bernhard*
Adam Szczyszczaj *Joyce*
Andrzej Szeremeta *Alfred Rehmden*
Ewa Skibińska *Jeannie Billroth*
Marta Zięba *Joana Thul*
Wojciech Ziemiański *Gerhard Auersberger*

Texte Thomas Bernhard

Basé sur la traduction de Monika Muskała

Adaptation, mise en scène, scénographie et lumière Krystian Lupa

Apocryphes Krystian Lupa et improvisations des acteurs ; citations de Jeannie Ebner et Friederike Mayröcker ; pensées de Joana dans *Sebastiansplatz*

Verena Lercher (Graz) / Improvisations sur *Cold Song* d'Henry Purcell, thème de *Sebastiansplatz*, Mieczysław Mejsa

Costumes Piotr Skiba / Arrangements musicaux Bogumił Misala

Vidéo Karol Rakowski, Łukasz Twarkowski / Assistanat à la mise en scène

Oskar Sadowski, Sebastian Krysiak, Amadeusz Nosal

Traduction et adaptation française pour le surtitrage Agnieszka Zgieb

Production Polski Theatre in Wrocław

Avec le soutien du Ministère de la Culture et du Patrimoine de Pologne, Institut polonais de Paris

Avec l'aide de l'Onda Office national de diffusion artistique pour les surtitres

Spectacle créé le 23 octobre 2014 sur la scène Jerzy Grzegorzewski au Teatr Polski à Wrocław (Pologne).

ENTRETIEN AVEC KRYSTIAN LUPA

Vous avez beaucoup travaillé sur des textes, dramatiques ou littéraires, de Thomas Bernhard. Pourquoi cet intérêt toujours renouvelé ?

Krystian Lupa : Cela vient par vagues. Thomas Bernhard m'habite obstinément, sans relâche, et agit en moi mystérieusement. Lorsque je me dis : « Assez, ça suffit ! », et que je m'empare d'une autre matière, son influence reste toujours présente ; sa vision, qui démasque, qui met à nu les hommes et leurs relations, conditionne ma façon de voir d'autres œuvres littéraires, et lorsque je retourne de nouveau à Bernhard, j'y découvre de nouvelles choses. Ce qui est intéressant aussi est de se rendre compte qu'au début, j'étais le disciple fervent de son imaginaire alors qu'aujourd'hui, je polémique avec lui, une polémique un peu espiègle, et passionnée.

Thomas Bernhard disait : « On ne peut pas écrire ça calmement, comme de la prose classique, non, on s'assied et déjà on est excité par l'idée, et quand on commence à écrire, le style déjà vous excite. C'est écrit dans un style "excité". » Êtes-vous dans cette même excitation lorsque vous entamez votre adaptation puis votre mise en scène ?

C'est seulement lorsqu'on s'enfonce dans le récit jusqu'à ressentir les exigences des hommes et des causes, que l'on perçoit la « faim » des personnages naissants. Ils nous entraînent dans le hasard de leurs propres règles et de leurs propres mystères. C'est seulement lorsque qu'on se met à lutter, à batailler avec eux, que notre imagination commence à faire resurgir des motifs personnels, comme cela arrive dans des situations intimes et oppressantes. C'est à ce moment-là que le produit de notre imagination devient neuf et révélateur, et que notre chemin de création atteint une vérité : la vérité d'une aventure orageuse. Cette excitation, qui est souvent une irritation, n'est pas toujours fascinante et joyeuse. Souvent, il s'agit d'une douleur que notre imaginaire nous inflige, comme par exemple lorsqu'on est dans un état de jalousie pathologique ou de souffrance amoureuse. En général, elle est comparable aux douleurs d'ordre sentimental. D'ailleurs, *Des arbres à abattre* était pour Thomas Bernhard un exemple par excellence. Ce récit est même l'exemple extrême d'une telle « excitation ». Il ne faut pas oublier que si Thomas Bernhard s'était affranchi de ceux qui, autrefois, l'avaient initié à l'art, il continuait à rester empêtré dans un conflit d'idées et de valeurs artistiques. Son excitation était sa principale raison d'exister, et c'est à la fois cette excitation et cette irritation qui m'ont ramené à Thomas Bernhard : dans le contexte politique actuel de mon pays, ce qui se passe aujourd'hui dans la culture résonne douloureusement avec son texte.

***Des arbres à abattre* est une charge violente contre les milieux culturels autrichiens, ce qui a provoqué un procès très célèbre. Qu'est-ce qu'il vous paraissait nécessaire de faire entendre en priorité trente ans après la publication de l'œuvre ?**

Le plus actuel dans ce texte est sa dénonciation cinglante des pièges qui résident dans les relations entre les mondes artistique et politique et les mécanismes de la consommation de masse. C'est également le processus de dégradation qu'il montre, le dépérissement des artistes pris dans ces relations.

C'est aussi l'impitoyable montée de la trahison de soi, la perte des idéaux artistiques, et surtout de l'intransigeance comme socle de la condition artistique. *Des arbres à abattre* est une lutte avec nous-mêmes, contre ce processus. C'est une attaque pleine de rage contre nos proches du passé, ceux qui ont fraternisé avec la communauté artistique, qui y ont adhéré, et qui ont succombé à cette trahison. Ce sujet me semble cent fois plus actuel aujourd'hui qu'il y a trente ans.

Il y a beaucoup d'humour, d'ironie et d'auto-ironie. Cette part de l'écriture doit-elle être conservée sur le plateau et inspirer le jeu des acteurs ?

Il ne s'agit pas de raconter des situations drôles, ou de produire des répliques caustiques. L'humour de Bernhard est la conséquence de sa vision acerbe et malicieuse. C'est un outil vers la connaissance, la lame qui permet de percer les mystères humains dissimulés et difficiles à faire tomber. C'est un outil pour s'approcher de l'être humain surpris dans un état d'impuissance face à l'absurdité des situations, ou face à sa propre absurdité inconsciente. C'est le moyen et le processus d'une prise de conscience de l'absurdité qui se cache dans les relations humaines. Le rire chez Bernhard, lorsqu'il nous prend en flagrant délit, est une émotion. C'est une des composantes de la *catharsis*.

Les comédiens ont-ils le texte de votre adaptation au début des répétitions et les rôles sont-ils déjà distribués ?

Toutes les adaptations naissent au fur et à mesure des répétitions. Travailler sur une adaptation chez soi, seul à sa table, est selon moi une erreur : on ne fait alors juste que changer une littérature en une autre littérature. Ce sont les personnages naissants qui jouent le rôle essentiel dans la création : leurs besoins, leurs manques, leur « faim » comme je l'appelle. Lors des improvisations, ces personnages en devenir émergent, ils voyagent à travers les paysages dessinés par l'auteur du roman. Nous commençons à travailler avec le roman en main. Les enregistrements des improvisations servent seulement à créer des dialogues non écrits par l'auteur.

Le style d'écriture de Thomas Bernhard est souvent décrit comme une suite de longues phrases qui font passer les personnages de l'observation immédiate au souvenir plus ancien en terminant par une méditation, ainsi que par un goût immodéré de la répétition. Votre adaptation est-elle fidèle à ce style ?

Le style de Bernhard, ce n'est pas uniquement sa façon de penser, mais c'est bien plus encore : c'est la mise à nu du monologue intérieur, occulté devant les autres, qui est incomparablement plus stérile et maniaque que ce que nous dévoilons à l'extérieur. Bernhard, par son style, lève le voile sur l'intérieur de l'homme. Sur ce point, j'essaie de lui être fidèle, même dans les passages « apocryphes » que nous créons nous-mêmes. Les longs monologues dans ses romans résultent aussi du fait que Bernhard n'isole pas les phrases et les répliques, mais les absorbe dans son monologue, et souvent les dissout à l'intérieur de celui-ci. J'essaie de garder les mêmes proportions entre les éruptions des monologues et les dialogues, comme dans son œuvre dramatique.

KRYSTIAN LUPA

Après avoir poursuivi des études en peinture puis en arts graphiques à l'Académie des Beaux Arts de Cracovie, Krystian Lupa a choisi de s'inscrire à l'École du cinéma de Lodz puis à l'École nationale supérieure d'art dramatique de Cracovie. C'est en 1976 qu'il présente son premier spectacle en tant que metteur en scène. Devenu artiste associé au Teatr de Norwid de Jelenia Gora (1977-1985), il parcourt essentiellement des œuvres d'auteurs polonais, Stanislaw Ignacy Witkiewicz ou Witold Gombrowicz. Il s'installe ensuite au Stary Teatr de Cracovie jusqu'en 2013. Il s'attache alors aux auteurs russes, allemands ou autrichiens : Robert Musil, Fiodor Dostoïevski, Rainer Maria Rilke, Mikhaïl Boulgakov, Anton Tchekhov, Werner Schwab et plus particulièrement Thomas Bernhard dont il monte à la fois des textes dramatiques et des textes littéraires qu'il adapte lui-même pour la scène. Scénographe, créateur de lumières, directeur d'acteurs, Krystian Lupa écrit plusieurs textes théoriques sur son travail dans lesquels il assure vouloir se livrer à une exploration de la situation spirituelle des individus au sein d'époques traversées par de « grands bouleversements culturels ».

THOMAS BERNHARD

C'est en 1984 que Thomas Bernhard, âgé de 53 ans, publie *Des arbres à abattre*. Déjà reconnu dans toute l'Europe comme poète, romancier et auteur dramatique, il a la réputation d'être un grand provocateur, « celui qui dit non ». Entretenant avec l'histoire de son pays, l'Autriche, des relations très conflictuelles, cet auteur lucide et intraitable, empli d'une joie féroce et rageuse, a fait de sa vie le cœur de ses fictions. Il décède en 1989 laissant une œuvre fondamentale, riche de dix-huit pièces de théâtre, d'une vingtaine de textes en prose, de cinq recueils de poésie et d'une centaine d'articles, qui témoignent tous d'une même recherche : trouver « la part de vérité contenue dans tout mensonge ».

Des arbres à abattre de Thomas Bernhard, traduction Bernard Kreiss, est publié aux éditions Gallimard, collection Folio.

ET...

EXPOSITION

Les origines de Wielopole Wielopole les origines

exposition Tadeusz Kantor

4-25 juillet de 11h à 19h, Hôtel La Mirande, accès libre

FICTIONS FRANCE CULTURE

Goethe se mheurte de Thomas Bernhard

le 11 juillet à 20h, Musée Calvet, accès libre

WYCINKA HOLZFÄLLEN

Inscrit dans la réalité de la vie culturelle et artistique de l'Autriche des années 1980, *Des arbres à abattre* est un récit quasi biographique, ironique, drôle et violent. Par la force de l'écriture de Thomas Bernhard, il devient une sorte de fiction romanesque qui témoigne de l'irritation de son auteur, témoin et acteur de ce qui se joue entre gens du même monde. En choisissant de l'adapter et de le mettre en scène, Krystian Lupa fait un magnifique travail de réflexion sur l'art et la création artistique et dépasse le simple tableau anecdotique des querelles inhérentes aux égos surdimensionnés des personnalités réunies pour un dîner en souvenir d'une actrice disparue. Fidèle au style « excité » de l'auteur qui expose ses blessures et ses contradictions, Krystian Lupa développe une nouvelle fois son esthétique théâtrale faite d'une alternance entre un ralentissement du temps et l'accélération de moments de crise, en s'appuyant sur le travail des treize acteurs fortement engagés dans la révélation « des êtres et des choses ». Cette démarche artistique, lumineuse et évidente, qui dépasse la simple incarnation psychologique de personnages, unique sur les scènes de théâtre européennes, est présentée pour la première fois au Festival d'Avignon.

EN | Krystian Lupa once again adapts a novel by Thomas Bernhard to show its modernity, its irony, humour, and anger. The director dives deep into the contradictions at the heart of the novel and takes them on, faithfully, but without giving up his freedom.

The full text in English is available from the ticket office or from the staff at the venue.

#KRYSTIANLUPA #THOMASBERNHARD

69^e
ÉDITION

Tout le Festival sur
festival-avignon.com

f t i + #FDA15



Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.